



AU CENTRE DU VILLAGE

SLOVIA ROGINSKI

Le carnet d'étude est publié dans « Au cœur du Laos », éditions Elytis, 2015.

Les habitants de ce village reculé du Laos parlent encore de la venue de Slovia Roginski, cette jeune Européenne qui a débarqué un beau jour avec ses crayons pour dessiner leurs maisons. Jeune architecte, elle s'était fixé l'objectif saugrenu de réaliser un carnet sur l'habitat laotien. Elle aurait pu préférer les temples prestigieux aux cabanes dans la montagne. Mais ce qui la fascinait, c'étaient ces constructions réalisées en totale autonomie, avec pour unique aide des savoir-faire manuels transmis oralement depuis des générations.

J'avais repéré sur ma carte quelques minuscules villages, dans lesquels je souhaitais séjourner. Plus exactement : j'avais repéré sur ma carte les endroits les plus déserts et inaccessibles, avec les routes les plus mauvaises, supposant que j'y dénicherai des villages traditionnels. Pour m'y rendre, j'ai effectivement dû parcourir des centaines de kilomètres en utilisant tous les moyens à ma disposition.

Quand je voyage, j'aime les transports en commun ; le temps s'étire et c'est un terrain d'observation extraordinaire. Je débute par le bus. Pour réaliser cent cinquante kilomètres, il faut prévoir environ douze heures au nord du Laos. Je me hisse difficilement dans le bus bondé, et me trouve une minuscule place, coincée entre sacs de riz et paniers remplis de poissons. Il m'arrive de m'assoupir, mais les violentes secousses me valent de nombreuses chutes. Je suis la seule touriste du bus, et cela me vaut des regards intrigués. De temps en temps, le chauffeur accorde une brève pause aux passagers. Certains descendent en hâte pour libérer leur estomac secoué par les routes tortueuses et vomissent à l'air libre. Les autres se précipitent aux toilettes improvisées, les hommes à droite, les femmes à gauche, c'est une rangée de passagers alignés au bord de la route, qui urinent en priant pour que le bus ne redémarre pas sans eux. Pour d'autres, au beau milieu de la nuit, la pause sonne le top départ d'une cueillette effrénée de plantes, probablement médicinales.

Quand le bus ne dessert pas mes destinations, je poursuis ma route en scooter. Je connais

quelques mémorables chutes, à cause de la boue, des cailloux qui entravent la route, quand ce n'est pas un animal tranquillement endormi au détour d'un virage. J'avoue avoir fait subir quelques frayeurs à mon scooter de location, obligée de rouler à travers des rizières, de monter entre deux pirogues reliées par une simple planche de bois posée pour traverser un fleuve, ou de descendre la montagne face au ravin sous le déluge...

Les routes ne garantissant pas toujours le meilleur confort, je choisis dès que possible le bateau qui demeure le transport le plus paisible (à la condition qu'il y ait suffisamment d'eau dans le fleuve). Les routes étant très récentes au Laos, le bateau reste le favori des locaux.

LES TALIENG ET LES AKHA

Ma première découverte est un village talieng aux

